

L'élection de Macron est aussi un pari pour l'Europe

Pierre Defraigne

Directeur exécutif du Centre Madariaga-Collège d'Europe et directeur général honoraire à la Commission européenne.

■ Le soulagement éprouvé en voyant écarté le scénario noir ne peut pas cacher que l'élection d'Emmanuel Macron soulève de graves et difficiles questions.

L'élection surprise d'Emmanuel Macron n'est pas (encore) un "happy end" car elle révèle la vulnérabilité de la V^e République dès lors que le Président ne peut pas s'appuyer d'emblée sur une puissante formation politique.

Le soulagement éprouvé en voyant écarté le scénario noir (Le Pen/Mélenchon) ne peut pas cacher que l'élection d'Emmanuel Macron soulève de graves et difficiles questions que ses supporteurs les plus enthousiastes (et Dieu sait si cet homme jeune et brillant est porteur d'espérances) garderaient utilement présentes à l'esprit.

Le script est presque trop beau : le charisme du chevalier blanc, le blitzkrieg du premier tour qui tourne du coup au second (coalition face au FN oblige), l'implosion des Républicains et du PS, la vague d'enthousiasme qui déferle, les ralliements de poids lourds de gauche et de droite, les encouragements qui affluent des capitales européennes et bien entendu de Bruxelles. Beaucoup se disent : "on l'a échappé belle". L'épisode Hollande aurait pu se terminer en désastre, mais non. Hollande fait un pas de côté, et l'épuration de sa politique sociale-libérale échappe à l'autodafé. Elle est en effet inscrite en filigrane dans le programme Macron, un soupçon de rigueur et de libéralisme en plus. C'est ainsi que François Langlet l'ana-

lyse. Bref il y a de quoi respirer. Voilà en plus la France qui renonce au clivage gauche-droite pour découvrir la voie du centrisme. Le quinquennat s'annonce pour le mieux. Mais Dieu qu'on a eu chaud ! Rembobinons le film et faisons en une lecture plus critique.

Transformer une flambée d'activisme

Un, Macron est élu avec 24 % dès le premier tour, dont un tiers au moins de votes "utiles".

Peut-on devenir Président en France avec un vote d'adhésion sur six suffrages exprimés ? Oui on peut : il suffit d'avoir Le Pen en face.

Deux, peut-on, dans la foulée, rassembler une majorité présidentielle large et robuste ? Cela paraît beaucoup plus difficile : transformer une flambée d'activisme en vague bleue (ici le bleu de l'Europe) majoritaire alors que le gros de l'électorat s'est vu forcer la main à la présidentielle et aura peut-être le souci de voter cette fois pour ses idées, ne va pas de soi. Car il faudrait pour cela donner en six semaines une assise populaire à En Marche et que la gauche et la droite n'aient pas le temps de se ressaisir, ce qui n'est pas sûr.

Trois, ce qui est certain, c'est qu'on ne se débarrasse

pas si aisément des atavismes anciens, inhérents à nos démocraties et fondateurs des clivages les plus structurants sur le partage du pouvoir et de la richesse. On n'en finit jamais avec la gauche et la droite. Progressiste est un beau mot. Il s'oppose à conservateur. Très vite on verra sur quoi Macron veut progresser et ce qu'il entend conserver. On est tenté de faire de l'ISF un test : le foncier y reste soumis, les patrimoines mobiliers y échappent. Où est ici le progrès ? On peut évidemment soutenir qu'il est ailleurs : par exemple dans la généralisation du droit au chômage et dans le relèvement de la CSG inventée par Michel Rocard. Tout cela sera passé au crible des débats du scrutin législatif. On y verra alors plus clair sur le programme Macron.

Quatrièmement, quid de l'Europe ? Ce sera le véritable théâtre de son quinquennat. Hollande y a raté le sien dès les premiers mois. Par défaut de vision et par pusillanimité face à Merkel ! Macron fera-t-il mieux ? Il est allé chercher, comme Fillon et Hamon, l'adoubement de la Chancelière et celui de son ministre des Finances, le Dr Schäuble qui se serait dit convaincu. La ligne Macron est de respecter

les règles budgétaires européennes et de mener les réformes, notamment du travail, tambour battant, pour ensuite négocier une gouvernance plus efficace et plus solidaire de l'euro. Car on ne sauvera véritablement l'Europe qu'en la changeant. Cette stratégie est-elle la bonne ? Le bras de fer avec Berlin est inévitable.

En Marche peut rafler toute la mise

En réalité ce n'est qu'une fois à l'Élysée que se révélera le véritable portrait politique de ce jeune Président dont nous ne savons rien puisqu'il a, par son audace et son entregent, court-circuité toutes les étapes du curriculum politique.

C'est ici que vient le point le plus délicat de l'analyse. En se gardant de tout procès d'intention, n'est-on pas en droit de s'interroger sur l'idée même d'homme providentiel en démocratie ? La politique est affaire d'idées et d'hommes et de

femmes, c'est-à-dire de citoyens. Elle se construit par la délibération qui est une forme d'intelligence collective. Emmanuel Macron lance un processus de réflexion et d'action à partir de sa seule expérience et de sa seule intuition. Cette démarche est-elle plausible ? Oui peut-être, au temps

des médias - ici largement mobilisés - et des réseaux sociaux parce que ce temps est aussi celui de l'émotion et plus celui de la séduction fugace que de la conviction ancrée.

L'engouement pour Emmanuel Macron, tellement vif dans une fraction de l'opinion, ne répond pas seulement à une volonté de changer de génération politique. Il renvoie aussi au goût des solutions toutes faites, des réponses clé sur porte à des crises profondes et complexes. La politique pourtant, c'est bien autre

chose : la réflexion, le travail de conviction, le débat, le militantisme, l'engagement dans la durée. En Marche brûle ces étapes et pourrait rafler tout de suite toute la mise : l'Élysée et le Palais-Bourbon. Le pari de la présidence Macron est ouvert.

La politique,
c'est
la réflexion,
le travail
de conviction,
le débat, le
militantisme,
l'engagement
dans la durée.
En Marche
brûle
ces étapes et
pourrait rafler
tout de suite
toute la mise :
l'Élysée et
le Palais-
Bourbon.